

Menu problème

François St-Pierre

Number 115, Fall 2007

À table!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14104ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Pierre, F. (2007). Menu problème. *Moebius*, (115), 101–110.

FRANÇOIS ST-PIERRE

Menu problème

Il n'en revenait tout simplement pas. Comment avait-il pu à la fois constituer un piège aussi dangereux et y plonger lui-même, sans l'intervention d'un tiers, sans ingénierie malveillante ? « Tu viens dîner chez moi vendredi ? »

Jamais ne s'était-il précipité avec autant de désinvolture dans un gouffre aussi béant. Le geste, tout généreux qu'il fût, n'en cachait pas moins une témérité folle.

Un ami les avait présentés l'un à l'autre quelque temps plus tôt. L'attraction semblait bien mutuelle. Le courant passait. On avait vite échangé quelques courriels.

La première sortie officielle avait été une réussite. Le cinéma. Les célibataires qui lisent ces lignes le savent bien, les autres s'en souviennent ou le devinent : le choix du film constitue un formidable écueil potentiel. Pour le profane, pour qui n'a pas étudié la chose avec une patience de moine copiste, l'aventure tient du sport extrême. Il y a des règles de survie que connaît tout célibataire ayant risqué de ne plus l'être. Viser trop intello, c'est s'exposer à des questions dont on ne connaît pas l'ombre des réponses. Viser trop hollywoodien, c'est passer pour un béotien. La valeur sûre, c'est un film avec Fabrice Luchini. Mais, bon sang, on n'en trouve pas toujours à l'affiche. Alors on utilise la vieille technique éprouvée : on téléphone à l'invitée, on récite les titres machinalement, avec autant de passion que si on lisait le bottin téléphonique, et on espère une réaction à un moment quelconque.

En l'espèce, intervention providentielle, boulot oblige, il venait d'être convoqué à une première de film.

Il avait pu ainsi démontrer son empressement à la revoir de même que son ouverture à la culture, sans pour autant devoir afficher ses préférences cinématographiques – risque ultime. L'invitation à cette première lui avait donc évité le périlleux exercice du choix. Quel était ce film ? Il n'en avait plus le moindre souvenir. Les seules images gravées dans sa mémoire étaient celles de sa compagne. Il avait eu deux heures pour la contempler de profil. Toujours le même. L'autre était sûrement aussi alléchant.

La première sortie s'était bien passée. Étape aisément franchie. Il avait des ailes. Il jubilait.

Et c'est là qu'il s'est enhardi, fracassant d'un coup la barrière de la témérité. « Tu viens dîner chez moi vendredi ? »

Dans la bouche de Mastroianni, cette phrase aurait été tout à fait normale. Marcello n'invitait pas à dîner : il cédait au désir de la dame de passer du temps avec lui. C'était systématique. Tellement que, même si ça se passait dans un film, ça n'était pas du cinéma. Quand Marcello disait : « Tu viens dîner chez moi vendredi ? » on discernait à peine l'interrogation dans sa voix. C'était une affirmation, et le ton interrogatif n'était là que pour ouvrir la porte à une réponse comme « Oh non, mon chéri. Allons plutôt à ma villa à Amalfi. » Et Marcello était sûrement un bon cuisinier. Un amphitryon irréprochable. Un œnophile averti, possédant une cave à faire damner le père Gaucher. Du reste, Marcello aurait servi des spaghettis en conserve du chef Boyardee avec un Pepsi tiède que la scène n'en eût pas été moins romantique. Le dîner ne servait qu'à retarder un brin le moment où la veinarde pourrait enfin savourer son Marcello.

L'image de Marcello lui avait traversé l'esprit et, tout de go, il avait formulé son invitation. Pourtant, lorsqu'il avait composé le numéro de téléphone, il avait l'intention bien arrêtée de poursuivre sur la lancée des sorties culturelles – et de se repaître de l'autre profil de la demoiselle. Un récital de musique de chambre. Culturel, mais pas lourd. On ne se trompe pas avec Mozart. Wolfgang

Amadeus, n'est-il pas un peu le Fabrice Luchini de son époque ?

Mais était-ce l'imminence du déjeuner qui avait fait bifurquer son invitation ? Plutôt que de suggérer Mozart, il avait proposé le dîner. Non pas qu'il fût inapte en cuisine. Non pas que son logement fût inhospitalier. Non pas qu'il redoutât les conséquences d'une invitation potentiellement tellement chargée d'intentions prématurément libidineuses. Il ne connaissait rien de ses préférences alimentaires. Les enjeux étaient importants et les risques d'erreur, catastrophiques.

Mille fois pire que le choix d'un film. Choisissez le mauvais film et, pendant deux heures, vous vivez avec la conséquence d'un seul mauvais choix. Vous pouvez toujours dire que les critiques étaient prometteuses, on n'aura qu'une décision à vous reprocher. Et si le film est vraiment nul, on peut même en rire, non ? Alors que pour la bouffe... À tout moment pendant un repas, servez un mets inapproprié et le charme est rompu. L'assiette reste là, sans qu'on sache s'il est de bon ton de faire un effort pour la terminer. Servir le mauvais plat, tiens, c'est comme aller voir un film de Luchini et pouffer de rire à la première scène sentimentale. Aller voir un film de Marcello et renverser votre boisson gazeuse sur la demoiselle.

Faut donc faire des choix pour la bouffe. Cuisine française ? Classique. Raffiné. Vaste éventail de choix. Mais snobinard pour certains. Déjà vu. Et vaste éventail de choix : où donner ? Cuisine italienne ? Ah ça, Marcello, pourquoi n'as-tu pas légué tes dons ?

Et les ingrédients ? La viande rouge. Mais tu n'y penses pas, ces beaux petits agneaux si mignons ? Le porc. Du cochon ! Servir un morceau de cochon à celle qui pourrait devenir la mère de tes enfants... Non. C'est pas ça. Mais bon, on n'est que lundi. L'invitation est pour vendredi. Pas de panique.

*

La nuit de lundi à mardi fut aussi voluptueuse que peut l'être une nuit qu'on ne partage pas avec l'Aimée.

On rêve à elle. On sent son parfum. On imagine ses formes. On vit par anticipation ce qui ne s'anticipe guère quand on est gentleman.

*

Mardi. Déjeuner avec un ami.

— Alors, ça s'annonce comment, ta soirée d'extase gastronomique et lubrique ? Une veillée de baise à la Bocuse ? Une nuit Saint-Georges ?

— M'en parle pas. Impasse côté menu. Non mais, que sert-on pour le premier rendez-vous ?

— Quoi ? C'est ça qui te paralyse ? Chez toi, il y a tout au plus six mètres entre la table de la salle à dîner et le plumard. Pas besoin de beaucoup de calories pour faire la distance ! Et pour la suite, Viagra, bien sûr...

Les pitreries du pote parvenaient certes à le faire sourire. Mais pour une fois, il aurait également souhaité qu'elles s'accompagnent d'un brin d'information. Or ça, que dalle. Il y a ça de bon avec les potes : leur constance dans la vacuité si bienfaisante du message. Avec eux, point de surprises : le plaisir est toujours au rendez-vous, jamais éclipsé par l'utilitaire. « Note qu'il y a des préceptes fondamentaux. Le brocoli, c'est dangereux. Bon pour la santé, facile à préparer. Mais. À ne servir que si tu es certain de pouvoir t'examiner dans le miroir après le plat de résistance. Une petite brindille entre les dents et même les agences de télémarketing te boudront. Pour les mêmes raisons, exit la graine de pavot. »

Au fond, pas si con le mec. Pas si inutile qu'il serait permis de le redouter. Quand même.

Bof. On n'est encore que mardi. Aucun plat ne requiert trois jours de préparation. Nul ragoût n'a besoin de mijoter trois jours. On ne parle tout de même pas de produire un vieux cheddar à partir de lait cru, non ? Le temps ne manque pas pour tracer le menu d'un dîner mémorable — pour ses suites.

*

Ce soir-là, en s'endormant, il revoyait Marcello. Dans *La grande bouffe*. Marcello, tout beau dans son costume de pilote. Marcello et ses amis, le joyeux quatuor qui accumulait les prouesses gastronomiques. Qui joignait à la bonne chère le plaisir de la chair. Marcello, aussi à l'aise devant l'âtre que dans l'alcôve. Bœuf braisé, fille baisée. Marcello réussit partout.

*

Le déjeuner du mercredi. Par chance, la confidente, amie de toujours, était libre. Belle occasion d'observer à quoi carburent les filles *in*. On ne dit rien. On écoute les remarques. On soupèse les sous-entendus. On commente simplement pour entretenir le dialogue. Et surtout, on prend note de ce qu'elle commande.

— Hmmmm... J'hésite entre le tartare et la cervelle de veau...

Vous savez le son que produit une idée de génie quand on l'extermine ? Si vous aviez été à la table voisine, vous auriez su. Allons, on ne se risque pas à servir un tartare pour un premier dîner. Passe encore la vache folle, mais folle au point de ne pas savoir qu'elle doit séjourner dans un poêlon avant de passer à table ? Et la cervelle de veau, alors. Passe encore la vache qui a vécu, comme le rappelait Devos du temps où la santé psychique des bovins ne faisait pas les manchettes. Mais servir ces pauvres petites cellules grises qui n'ont pas eu le temps d'enregistrer la moindre folie de jeunesse ? Non. Il faut quelque chose de plus... de moins... non, ça ne va pas.

*

Marcello était encore là dans ses rêves du mercredi soir. Mais il s'était évadé du cadre du film. « Pauvre con ! disait le Maestro. [Prière de suppléer ici ce merveilleux accent transalpin que l'écriture phonétique ne pourra jamais reproduire] Tu veux faire l'amour, mais tu trébuches dans les assiettes ! Le menu, c'est pas important.

Il faut projeter l'image de l'amour ! Le plat de résistance, mais... c'est toi, bordel ! »

Facile à dire, Marcello. Dans les films, du reste, on ne sait jamais ce que bouffent les personnages. Les fourchettes font un train d'enfer en cognant les assiettes, on écluse des déluges de rouge, mais jamais, au grand jamais ne peut-on savoir quel plat déclenche un pareil tintamarre passionnel.

*

Jeudi midi. La librairie proche du bureau. Quoi de plus inspirant que tous ces manuels de cuisine si bien alignés – en rang d'oignons, dirait-on. Tout y est. C'est fou, n'est-ce pas ? Recettes pour maigrir. Pour être plus fort. Pour avoir un teint de pêche (indice : question de fruit. Je vous dis pas lequel). Pour guérir tous les problèmes de santé. Même la fringale. Si si, c'est écrit.

Des algues dans votre assiette. Bouquin du commandant Cousteau ? *Combattez le cancer en cuisine !* Un peu hypocondriaque, non ? Ça ne va pas pour un premier dîner galant. Faut être positif. *Votre ami le brocoli.* Oui. Curieux, sur la couverture, point de mise en garde contre les trucs qui se coincent entre l'incisive et la canine. On trouve à l'intérieur de la couverture de certains livres une pochette contenant un cédérom ; celui-ci devrait être livré avec une brosse à dents. Par chance que le pote a fait penser à ce risque grave. Vraiment pas inutile, le mec.

Et pour séduire, alors ? Pour faire une conquête ? *Repas pour amoureux...* Peut-être présomptueux pour le moment. *La cuisine aphrodisiaque.* Idem. La cuisine pour deux. Intéressant. Mais le sous-titre *Revoyez vos habitudes alimentaires quand les enfants quittent la maison* laissait entrevoir une cuisine guère orientée vers la séduction. *Apprêtez les restes : économisez sans sacrifier la saveur.* Au fond... Pas si bête de servir les restes de la veille. Ça fait familial : donc, intime. Rationnel : intelligent. Simple : convivial. Quelle fille ne serait pas charmée par la perspective de passer une soirée intime avec un mec intelligent affichant tant de convivialité ?

— Qu'ai-je ce soir au menu, déjà ?

Des restes.

On retourne à la case départ. On retourne au bureau, bredouille.

*

La nuit fut dure. Dès qu'il fermait les yeux, c'était Marcello qui apparaissait. Marcello, au volant d'un luxueux cabriolet, en compagnie de Catherine Deneuve. « Tu sais ce que je lui ai servi hier ? Un sandwich au jambon !! Et on a fait l'amour toute la nuit !! »

Nouvelle invitation des bras de Morphée : nouvelle irruption de Marcello. Cette fois, Sophie Marceau était pendue à son cou. « Hé hé, elle est arrivée chez moi, je portais tout juste un peignoir, je mangeais des chips !! Dix minutes plus tard, on était au lit !! »

Les paupières se font lourdes. Marcello était maintenant... en compagnie du chef Boyardee ! À le remercier ! « Tu sais, chef, j'ai toujours à portée de main quelques boîtes de tes spaghettis. Tellement pratique quand une charmante admiratrice inconnue cogne à la porte de ma suite d'hôtel : on peut bouffer en quelques minutes et passer au plumard. »

Marcello. Avec Fabrice. Tous deux le regardaient avec insistance. Dans leurs yeux, on voyait tour à tour de l'amusement, de la condescendance, de la pitié, du mépris.

« Imagine donc, Fabrice, ce don Juan à la gomme qui veut séduire et qui s'enlise dans ses chaudrons ! »

Puis Marcello. Avec elle. ELLE !! Contemplant ce profil si séduisant.

*

« Non, ce n'est pas très grave. Une vieille allergie qui s'est manifestée. Ça m'arrive, parfois. » Rien de plus faux.

« J'ai passé une nuit atroce, tout juste si j'ai pu fermer l'œil. » Tout à fait vrai.

« Pourriez-vous remettre les rendez-vous que j'avais aujourd'hui ? J'ai vraiment besoin de rester au lit aujourd'hui. » Vrai, mais pour la soirée seulement.

Il se sentait coupable de devoir avoir recours à ce subterfuge pour pouvoir se libérer du boulot et enfin se livrer

à sa quête. Sa mission. Sa croisade. Mais il n'avait guère le choix.

Première démarche. L'ordinateur. Pourquoi n'y avoir pas pensé plus tôt? Non mais, que faisait-on avant Internet? Quelqu'un, quelque part, a sûrement créé *www.menupourcouplesromantiquesendevenir.com*. Tout ce qu'il devait savoir se trouverait là, c'est certain. La démarche à suivre, pas à pas, vers la séduction. L'extase.

Grisé par la perspective de pouvoir enfin orchestrer la soirée de ses rêves, il voyait tout en rose. Les courriels habituels qui lui proposaient mille et une recettes pour développer son attribut mâle tout en procurant la dureté de l'acier à la chose lui semblaient tout d'un coup sympathiques. Heureux présage d'une nuit mémorable. Les offres alléchantes faites spontanément par les veuves de dictateurs déchus ou les banquiers dépositaires de fortunes en déshérence passaient encore plus inaperçues que jamais. « Or, de son or, moi je m'en fous, j'ai rendez-vous avec vous! » Mû par l'allégresse, il s'apprêtait à recenser les trucs publiés par des séducteurs de partout au monde. Déjà, il se voyait assemblant en quelques clics de souris un menu reflétant les astuces et stratégies des plus grands Casanova de la planète. De l'apéro au digestif, tout se trouverait sur la toile mondiale. Connaissant la propension des mâles à faire état de leurs prouesses, on devait s'attendre à ce que les tombeurs de femmes de partout affichent – dans un esprit de partage et d'entraide, il va de soi – les mille et une recettes qui avaient fait leur succès.

Un jour, vous regarderez les définitions de *tout* et de *n'importe quoi* dans le dictionnaire. Si la nuance entre les deux vous échappe encore, faites une recherche sur la toile mondiale. Plus l'heure avançait, plus l'horreur de la situation le frappait. La conjonction des mots *cuisine*, *plaire* et *femmes* fait l'objet de plus d'un demi-million d'occurrences, dixit Google. Pas le temps de recenser ça. *Popote*, *baise* et *garantie*, à l'inverse, ne génère qu'une centaine de résultats. Mais aucun tuyau miracle. *Comment*, *repas*, *amour*? On excède joyeusement le million de pages.

Et cette foutue horloge qui continuait sa progression. Silencieusement, les chiffres se suivaient à l'écran. Et toujours aucune recette en vue. Qu'aurait fait Marcello en

pareille situation, hein ? Comment aurait-il pu se préparer à faire le marché ?

Voilà !! Le marché !!

Quoi de plus simple ? Tout se trouve au marché. Sûrement qu'à arpenter les allées du marché, il trouverait. Tous les ingrédients sont là, étalés, appétissants. Pourquoi perdre de précieuses minutes devant l'ordinateur alors que de toute façon il faut faire les courses. C'est si simple ! Ne se rappelait-il pas ce banquet auquel il avait assisté quelques mois plus tôt, alors qu'il avait savouré un divin « Potage inspiration du marché » ? Si les plus grands chefs trouvent leur inspiration devant un étal de poireaux, faut reprendre le truc.

Si simple. Suffit de repérer l'ingrédient qui donnera le thème. Châteaubriand ? Bouquetière ! Lapin ? Moutarde ! Bavette ? Échalote ! Canard ? Orange ! Ah, comme tout s'enchaîne bien.

Dehors, la pluie tombait. Peu importe. Il n'allait pas se laisser arrêter par si peu. L'heure avançait. Et par ailleurs, elle était grave. Une heure grave et qui avance, ça impressionne. Il marchait d'un pas nerveux, porté à la fois par la griserie d'avoir enfin trouvé la bonne source d'inspiration mais aussi par l'urgence de la situation. Les pensées se bousculaient dans sa pauvre tête. Le temps de préparation, le temps de cuisson, le temps de se doucher, se doucher pendant que quelque chose mijoterait, mais quoi ?

Enfin arrivé. Foutue pluie qui ne cesse pas. Vite à l'abri. Arpenter les allées. Écouter la harangue des marchands, regarder les piles de fruits et de légumes, entrer dans les boutiques, trouver parmi les centaines de paquets celui autour duquel le dîner serait bâti.

Voyons. Comme il y en a des choses ! Pensons enchaînements. Orange ? Petit-déjeuner ! Échalote ? *La course à l'échalote*, avec Pierre Richard ! Moutarde ? *La moutarde me monte au nez*, idem. Bouquetière ? *Vive la mariée* ! Mais je divague ?

Pourquoi les pommes de terre se ressemblent-elles toutes ? Et pourquoi les pommes de laitue ressemblent-elles aux pommes de terre ? Pourquoi les tomates ont-elles l'air de carottes et vice-versa ? On n'y voit rien, ici ! Pourquoi ne puis-je distinguer les raisins des bananes ?

Pourquoi les marchands ont-ils tous l'accent de Marcello ? Pourquoi le marché est-il devenu un labyrinthe ? Que se passe-t-il ? Que vais-je faire quand elle arrivera ? Puis-je servir des spaghettis du chef Boyardee ? Pourquoi le bac à recyclage du sous-sol a-t-il pris feu vers 18 h, forçant ainsi l'évacuation de l'immeuble et contraignant tous les occupants et leurs invités à se réfugier chez Saint-Hubert ?